

ces immigrants ont au Canada des parents capables d'avoir soin d'eux.

Collège Militaire Royal du Canada \$59,000

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Je désire demander au ministre des travaux publics si l'on a pris des mesures pour faire des améliorations au dortoir des calets, vu que l'on m'informe qu'il est tout à fait insuffisant pour le nombre des élèves. Fait-on quelque chose pour donner ces améliorations nécessaires ? Comme le sait l'honorable ministre, il est impossible de maintenir une institution de ce genre sans limiter le nombre des élèves, ou fournir un local convenable, ce qui, je crois, n'est pas le cas actuellement.

Sir HECTOR LANGEVIN : L'honorable ministre de la milice n'a pas appelé mon attention, comme ministre des travaux publics, sur ce sujet, dernièrement ; je suppose qu'il le fera plus tard, et je soumettrai naturellement alors la question à mes collègues, et verrai ce que nous pourrions faire. Je sais que parfois cette institution est passablement remplie, mais je n'ai eu connaissance d'aucune plainte à ce sujet depuis quelques mois.

M. KIRKPATRICK : Il me semble très nécessaire que l'on prenne des mesures pour donner plus de confort aux cadets dans ce collège. C'est une institution maintenue par le pays, et qui est très recherchée. Chaque année quarante jeunes gens demandent d'y être admis, lorsque l'on ne peut en recevoir que vingt-quatre. Je crois qu'il y en a eu plus de cent cet été, et il n'y a place que pour soixante ; conséquemment, quelques-uns des cadets couchent à l'hôpital, ou dans le soubassement ; ils sont obligés de coucher plusieurs dans la même chambre ; ou ils couchent dans les salles des classes, et sont entassés d'une manière très incommode. Je crois que l'on ne devrait pas permettre un pareil état de choses dans une institution de ce genre, et j'espère que le gouvernement verra immédiatement à améliorer le local d'une manière convenable.

M. MITCHELL : Ce n'est pas la première fois que je m'oppose à ce collège militaire de Kingston. C'est une institution qui ne m'a jamais inspiré de confiance, et que, je crois, n'aurait jamais dû être établie, parce qu'elle absorbe l'argent des classes laborieuses de la société pour instruire les enfants des aristocrates, comme mon honorable ami que je vois ici, et comme mon honorable ami de la droite.

M. KIRKPATRICK : Non, non.

M. MITCHELL : Je dis oui. Vu le grand nombre de ceux qui vont là et qui ne peuvent y être admis à cause de l'exiguïté du local, je n'en ai aucun doute. Je puis citer des exemples. Tout homme qui a assez d'influence pour faire entrer son fils dans cette institution voudrait l'y faire instruire aux frais du public, car ça revient simplement à cela. Je sais que j'affronte une cohorte déterminée de militaires, colonels en face de moi, et colonels derrière moi.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Et à côté.

M. MITCHELL : Sans doute. Le terrain sur lequel je me place est celui-ci : une institution comme celle-là, qui a été établie et est soutenue dans l'unique but d'instruire gratuitement des fils de gentilshommes—car ça ce réduit virtuellement à cela—ne devrait pas être entretenue aux frais du public. Nous payons \$60,000 par année pour maintenir cette institution, et si mon vote suffisait pour l'abolir, elle cesserait très vite d'exister.

M. KIRKPATRICK : Je puis dire à l'honorable député que les cadets les plus éminents qui aient pris leurs degrés dans ce collège sont des fils de cultivateurs de ce pays, qui ont subi les meilleurs examens.

M. MITCHELL : C'est fort bien de parler des fils de cultivateurs qui demeurent dans le voisinage immédiat, mais je voudrais savoir combien il y a de fils de cultivateurs du Cap-Breton, de la Nouvelle-Ecosse, du Manitoba, et de

toutes ces régions éloignées, qui fréquentent cette institution, même s'ils reçoivent une instruction gratuite. Si mon honorable ami examine la liste, comme je l'ai fait, il y trouvera les noms de fils d'hommes qui ont parfaitement les moyens de faire instruire leurs enfants, sans que le public en paie les frais.

Canal Cornwall..... \$724,000

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Cette somme suffira-t-elle pour terminer les travaux ? Je constate qu'elle est à peu près trois fois aussi forte que celle votée en 1887-88.

Sir CHARLES TUPPER : Ce crédit comprend une somme de \$224,000 à voter de nouveau, et un nouveau crédit de \$500,000 pour l'agrandissement du canal. Il faudra encore \$2,180,000 pour parachever ces travaux.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Quels travaux va-t-on exécuter ?

Sir CHARLES TUPPER : Donner une profondeur de 14 pieds, que nous essayons actuellement d'obtenir, et le coût total des travaux nécessaires pour atteindre cette profondeur sur tout le parcours sera, autant qu'il a été possible de s'en assurer, de \$11,500,000.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Cela ferait encore environ \$3,000,000.

Sir CHARLES TUPPER : Oui, pour tous les canaux du Saint-Laurent.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Lorsque l'honorable ministre a fait cette estimation, je suppose qu'il avait fait faire des études sur tout le chenal du Saint-Laurent.

Sir CHARLES TUPPER : Oui.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : N'y a-t-il pas en plusieurs endroits du lit de la rivière de très grandes quantités de roc, dont l'enlèvement coûtera une somme qu'il n'est guère possible d'établir ?

Sir CHARLES TUPPER : Non. Ces études se poursuivent depuis quelques années, et l'ingénieur en chef considère qu'il peut maintenant donner un état très approximatif du coût. J'ai discuté la chose personnellement avec M. Page, et lui ai dit que nous désirions pouvoir annoncer combien coûteraient les travaux nécessaires pour donner à la navigation une profondeur de 14 pieds sur tout le parcours, et il m'a répondu que nous pouvions en porter le coût à \$11,500,000, à part les sommes insérées dans le budget.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Quand le ministre espère-t-il que ces travaux seront terminés ?

Sir CHARLES TUPPER : Nous avançons graduellement. J'espère que ce sera avant longtemps.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Voulez-vous dire par là dans deux ou trois ans ?

Sir CHARLES TUPPER : Dans trois ou quatre ans ?

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Quel genre de canal vous proposez-vous d'avoir ? Le même que le canal Welland ?

Canal Welland..... \$190,000

Sir RICHARD CARTWRIGHT : A combien porte-t-on le coût des travaux nécessaires pour terminer le canal Welland, en sus du crédit actuel, jusqu'à la profondeur de 14 pieds ?

Sir CHARLES TUPPER : Ce crédit suffira pour terminer les travaux et régler avec les entrepreneurs.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : D'une manière définitive ?

Sir CHARLES TUPPER : Oui.